

DE LA MÉTROPOLE À L'EMPIRE

Pérégrinations documentaires et pédagogiques dans le fonds de films coloniaux de la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public



Photogramme tiré de "Touareg", Albert Mahuzier, 1948 - Fonds de la CCEP, DBU USN

Vincent de Lavenne, Mathilde Rouxel

Le projet KINOPEDIA, présenté dans le cadre de l'appel à projet "Résidences" de CollEx-Persée, a été l'occasion d'ouvrir une nouvelle porte, une voie pour la recherche dans un fonds aussi riche que varié : celui de la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public (CCEP), à l'histoire déjà centenaire. Déjà exploité sur des thématiques liées aux sciences dites "dures" (mathématiques, ingénierie), ce fonds constitué de films documentaires à portée pédagogique reflète bien d'autres aspects. En effet, sa vocation première était de servir de support à l'enseignement dans de nombreuses matières, allant de l'histoire à la physique-chimie ; l'étendue des savoirs humains, tels que compris en leur temps, sont donc représentés dans ce fonds, ce qui en fait une mine pour l'histoire des sciences, celle de la pédagogie, mais aussi pour analyser les discours et les choix de ce qui est raconté et transmis à des générations d'élèves. Ce fonds, légué à la Direction des Bibliothèques Universitaires (DBU) en 2010, est également "lacunaire" : il est composé de films ayant fait partie des catalogues de diffusion proposés aux établissements à partir du début des années 1920 mais conserve aujourd'hui moins de 3000 titres.

Le défi qui incombe donc à la DBU est de valoriser ce fonds, à la fois en encourageant le travail scientifique sur les films, mais également en préservant la mémoire de cette institution, notamment via une ouverture vers le grand public, dans une démarche d'ouverture sur la société. Pour ce faire, l'accès physique aux films, même s'il demeure essentiel dans un travail de recherche, ne suffit pas à une diffusion satisfaisante : il faut alors numériser, mettre en ligne et signaler cet objet documentaire particulier et complexe, avec une attention aux besoins particuliers des chercheurs. C'est sur ces deux "jambes", travail scientifique et approche documentaire, que s'est construite cette résidence.

Une chercheuse "embarquée"

L'un des apports majeurs du projet CollEx-Résidences a été ce principe de bénéficier de la présence d'une chercheuse au sein des équipes de la bibliothèque. En lien avec les services assurant la conservation, la communication et la valorisation des documents, mais aussi avec ceux responsables de leur numérisation et mise en ligne. Dans ces deux situations, la position de la chercheuse a à la fois permis de renforcer les liens entre les équipes autour des collections de la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public, mais aussi d'apporter, à chaque fois, une perspective extérieure.

Du point de vue de la recherche scientifique et de l'accroissement de données documentaires relatives au fond, les objectifs de la résidence étaient multiples. Dans un premier temps, dans la poursuite de ses recherches doctorales en études cinématographiques sur les cinématographies documentaires en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, la chercheuse avait souhaité interroger la portée politique des films tournés dans l'ancien espace colonial français et d'évaluer son évolution, du temps des colonies aux post-indépendances, et diffusés dans les établissements scolaires. Le corpus concernant cette problématique disponible à la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public représente 87 titres, couvrant l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine, et allant de 1931 à 1983. Le corpus a été décrit et analysé dans plusieurs publications disponibles en libre accès sur le carnet de recherche Kinopedia¹, créé par la chercheuse à l'occasion de la résidence. A travers plusieurs articles questionnant le corpus de manière transversale, c'est d'abord le caractère républicain et la redéfinition de ce que ces valeurs républicaines inculquées à l'école voulaient dire dès lors qu'on discutait de territoires coloniaux qui s'est révélé un angle d'analyse particulièrement pertinent.



Figure 1: Mathilde Rouxel dans les stocks de la CCEP - DBU USN

D'autre part, pour comprendre les enjeux liés à ces images, il fallait par ailleurs les réfléchir dans le cadre de l'histoire de leur diffusion – acquis par la CCEP auprès de boîtes de production privées (Actualités françaises, Pathé, Films du Compas...) ou d'établissements publics (ENS Saint-Cloud parmi d'autres), ces films étaient projetés en salles de classes à des enfants de différents niveaux. Il était donc important également pour la chercheuse de travailler, main dans la main avec le responsable de la CCEP Frédéric Rolland qui rédige des éléments d'inventaire et d'analyse sur cette question depuis 2017, à l'écriture de l'histoire de cette collection. Les liens entre les différents services de la DBU, avec d'un côté la cinémathèque et de l'autre côté le pôle des humanités numériques, a été rendu possible par le rôle de coordinateur de la relation des services de la DBU de Vincent de Lavenne, qui a pu orienter au fil de la résidence les interactions nécessaires à l'évolution du projet et des problématiques qu'il soulevait à chaque étape.

Le corollaire de la recherche était la numérisation de ce corpus délimité, participant ainsi à la vaste politique de numérisation engagée par la DBU de l'Université Sorbonne Nouvelle depuis 2012, et ayant pour objectif de préparer la mise en ligne des ressources de la CCEP. Dans la conception d'une bibliothèque numérique, il manque souvent aux équipes la vision précise de ce que cherche le public

¹ <https://kinopedia.hypotheses.org/>

utilisateur final : si les tests UX, les enquêtes de besoin et autres stratégies permettent de recueillir les besoins, ils restent coûteux, et demandent des compétences particulières. Ici, le dispositif CollEx a permis de bénéficier d'une usagère-cible et de tester avec elle des solutions, notamment concernant la description des ressources, en vue d'améliorer leur signalement. Un autre résultat de cette résidence a ainsi été l'enrichissement des données numériques autour du fonds, avec l'enrichissement des mots-clés, la proposition d'un nouveau classement par discipline permettant de rassembler les films en catégories lisibles, l'ajout de l'indication des niveaux scolaires à destination desquels étaient faits les films, et la numérisation des catalogues, seules sources primaires et historiques sur la cinémathèque. Ces données seront disponibles en accès libre dès la mise en ligne de la bibliothèque numérique prévue pour le premier semestre 2023.

Un corps valorisé sur le plan scientifique et documentaire et rendu visible pour différents types de publics

La résidence a permis l'ouverture à d'autres réseaux et la mise en place de collaborations élargies avec d'autres structures et avec des chercheurs travaillant sur des fonds aux problématiques similaires. En effet, l'un des problèmes majeurs du fonds, pour ce qui concerne la question spécifique de sa valorisation, était son isolement relatif : un fonds de films documentaires à visée pédagogique, qui concerne à premier abord assez peu les étudiantes et étudiants, comme les chercheuses et chercheurs de la Sorbonne Nouvelle, desservis par la bibliothèque universitaire qui l'accueille. Le travail volontariste de valorisation, mené depuis plusieurs années par le responsable du fonds était axé aussi bien sur des actions en faveur des chercheurs que par des approches permettant de diffuser des films auprès d'un grand public. Sur ces deux points, la résidence a permis de progresser : en intéressant des chercheurs au fonds (à travers les actions de valorisation scientifique menées au cours de la résidence), et au travers de projections et débats axées vers un plus large public.

L'organisation d'une journée d'étude, en partenariat avec l'INSPE de Paris qui nous a accueilli sur le site de Molitor, a permis de faire le point sur les différentes problématiques engendrées par des fonds comme celui de la CCEP. Intitulée "Collections de films pour l'éducation : histoire, circulation, avenir", elle s'est tenue le 15 avril 2022 et était ouverte au public. Point fort de la résidence, grande réussite pour la qualité des échanges, cette journée a permis la création d'un réel réseau de chercheuses et chercheurs comme de cinémathécaires autour des préoccupations communes liées à la préservation des archives filmiques de films éducatifs à différentes échelles. En invitant des chercheurs (Nadège Mariotti, Pascal Laborderie, Nicolas Palluau) et des responsables de collections de films argentiques (Emmanuelle Devos pour la Cinémathèque Robert-Lynen, Antoine Ravat pour la Cinémathèque de Saint-Etienne, Julie Cazenave pour la collection DodesKaden construite sur d'anciens fonds en circulation de la Ligue de l'Enseignement et Frédéric Rolland pour la CCEP et sa collection privée de l'Atelier du 7e art), nous avons pu à la fois présenter les grands enjeux relatifs à ce type de collections (la conservation, la valorisation, l'historicisation des fonds) et créer un dialogue entre différents acteurs du secteur dans le cadre de tables-rondes. Les problématiques relatives à la question spécifique de la bibliothèque numérique, que nous développons dans la suite de ce texte ont aussi été discutée le temps d'une table-ronde au cours de laquelle l'archiviste Stéphanie

Ange est venue présenter la plateforme inter-cinémathèques "DIAZ", consacrée à l'indexation et à la mise à disposition de cinéma amateur, ce qui nous a permis de dialoguer autour du modèle de bibliothèque numérique développé à la Sorbonne Nouvelle qui, appliqué à l'objet "film pédagogique", a soulevé différentes problématiques lors du travail conduit sur la durée du projet KINOPEDIA.

Un second temps de diffusion scientifique a par la suite été organisé en partenariat avec l'université de Saclay dans le cadre du séminaire de Sylvie Dallet "Éthiques et mythes de la création". Présenté le 4 mai 2022 à la Librairie l'Harmattan dans le 5e arrondissement de Paris, l'événement a pu accueillir un public extérieur et a permis aux trois intervenants (Mathilde Rouxel, Frédéric Rolland et Pascal Laborderie) de présenter des corpus rares à un public d'étudiants et de curieux.



Figure 2: Photogramme tiré du film "Images d'Afrique" de Jean Vallée, 1931. Fonds de la CCEP, DBU USN. Il s'agit du film le plus ancien disponible sur la question coloniale dans les collections de la CCEP. Film de découverte et d'enseignement géographique

Le fonds en lui-même, constitué de films faits pour être diffusés auprès du public scolaire, permet d'avoir une véritable ouverture sur le grand public pour expliquer et historiciser les évolutions de l'enseignement, mais aussi la vision véhiculée par les films, l'histoire du cinéma pédagogique lui-même. En ce sens, la valorisation de ces documents s'inscrit véritablement dans un axe "science et société" et une ouverture vers le public. L'ambition du projet KINOPEDIA était donc aussi de trouver des espaces où montrer ces images. Les films sont faits pour être vus, et doivent donc pour cela trouver des espaces d'exposition. Plusieurs événements ont été programmés et avaient pour objectif de montrer et diffuser différents films du corpus colonial : un premier au sein de l'université Sorbonne Nouvelle dans le cadre du Festival des Cultures le 30 mars 2022, accompagné d'un débat scientifique ; un second au festival Aflam à Marseille le 2 avril 2022, accompagné lui aussi par une conférence scientifique donnée par la chercheuse en résidence ; une dernière projection a été organisée dans les nouveaux locaux de la Bibliothèque de la Sorbonne Nouvelle pour tout public le 29 septembre 2022, en clôture de la résidence CollEx-Persée.

Appréhender l'objet "film pédagogique"



Figure 3: Mathilde Rouxel visionnant les films de la CCEP à la DBU USN.

L'un des principaux apports de la résidence a été, pour les responsables de la mise en place de la bibliothèque numérique, la compréhension de l'objet documentaire que constitue le film pédagogique, et qui est à l'origine des besoins des chercheurs qui pourraient être intéressés par ce fonds. Actuellement, dans le système de bibliothèque numérique, les films de la CCEP sont décrits comme les autres ressources numérisées, qui sont des livres. De manière générale, les systèmes de bibliothèque numérique sont d'ailleurs principalement construits autour de l'objet livre, sous sa forme numérisée. Les problématiques que rencontre actuellement l'équipe qui développe la bibliothèque numérique sont d'ailleurs liées à cette situation. Du point de vue du signalement correct, la première chose utile semblait être de définir un modèle de données représentatif de l'objet en lui-même. Avec une description correcte du film, on permet à l'utilisateur de pouvoir naviguer entre les films, et de bénéficier de la description complète qui a été effectuée par les responsables du fonds, de manière structurée, afin de faciliter l'exploration et la découverte. Pour cela, il a tout d'abord fallu trouver des manières spécifiques de décrire un film, mais aussi un objet pédagogique. Dans les deux cas, il paraissait nécessaire de trouver des vocabulaires de descriptions adaptés. L'une des solutions était de concevoir un vocabulaire contrôlé "local", décrivant particulièrement la ressource dont nous disposons, à savoir les films pédagogiques. Puisque la collection de films est relativement limitée, et les possibilités de réutilisation de manière globale sont assez faibles, le choix a été fait de privilégier des vocabulaires existants, partagés, qui puissent être utilisés de manière combinée. La concentration sur des vocabulaires partagés vise à un meilleur repérage : un vocabulaire clairement identifié a de plus grandes chances d'être reconnu par une machine permettant à une ressource de remonter dans des moteurs de recherche, pour peu que la recherche soit relativement précise. Hors de cet objectif (difficile à réaliser de manière effective), la combinaison de vocabulaires partagés permet également de mettre en lien des ressources utilisant les mêmes éléments, de les rendre compatibles, de manière à faciliter leur agrégation éventuelle dans des plateformes qui pourraient regrouper des contenus

similaires. À ce titre, il est important d'être le moins "idiosyncratique" possible. Nous avons donc étudié des configurations tournant autour de schema.org, organisé autour de micro-données exprimées en RDF : cette initiative présente l'intérêt d'être largement partagée, notamment par les moteurs de recherche, et de proposer des schémas pour des objets particuliers, notamment le film², qui offre des propriétés pour décrire finement les ressources (réalisateur, producteur, scénariste...), mais aussi la ressource pédagogique³, qui offre le même détail pour ce qui concerne un objet à des fins d'enseignement (discipline enseignée, niveau éducatif visé...). En choisissant des propriétés de ces deux schémas, et en les incorporant à une description globale (qui elle, est propre à toutes les ressources), on parvient à un schéma de données offrant véritablement les bienfaits mentionnés ci-dessus. Le dernier bloc de ce schéma concerne les données qui y sont entrées ; toujours dans un objectif d'alignement des données et d'ouverture à des réutilisations potentielles, l'équipe prévoit un alignement systématique sur le référentiel IdRef dès lors que c'est possible, et au minimum pour ce qui concerne les personnes liées à la collection de la CCEP (réalisateurs, producteurs...). Ce principe de schéma, associant plusieurs strates techniques, a été véritablement conçu à travers des discussions suivies avec la chercheuse en résidence, le responsable du fonds et les responsables de numérisation ; il a également été discuté avec des personnes extérieures apportant une expertise particulière, notamment le chargé de mission cartographie de CollEx-Persée.

Du point de vue plus strictement scientifique, l'accès à l'intégralité de la collection de la CCEP permettant de contextualiser les films choisis dans le cadre de cette étude, il a été rapidement possible de créer des sous-thématiques questionnant des questions plus spécifiques. L'Afrique a été dans la première moitié du XXe siècle un objet de curiosité pour les documentaristes équipés de caméras et parcourant le monde pour en produire des images pour le public européen. Réalisés à des fins éducatives, les films conservés dans les fonds de la Cinémathèque centrale de l'enseignement public témoignent d'un rapport curieux à l'autre colonisé, entre observation ethnographique et racisme structurel. Parmi les thématiques plus spécifiques abordée durant l'année, la question des représentations notamment de l'Algérie, qui représente un nombre important de sujets dans le corpus des films coloniaux, a été particulièrement bien couverte. Pour cet exemple particulier, l'évolution des discours sur les liens du pays avec la France et les technologies développées sur place pour l'exploitation des ressources (en bois, en pétrole) se transforment à partir des années de guerre. Niant complètement l'existence du conflit, ces images poursuivent l'enseignement du pays comme étant une région française, et propose des images plus problématiques d'un point de vue de la discrimination des représentations à l'écran que les images jusque-là visibles dans les films, où les Algériens apparaissaient aux côtés des Européens (Français, Italiens, etc.) beaucoup plus naturellement, le discours d'avant 1954 étant alors de valoriser la diversité du territoire et la cohabitation entre les différentes populations et les différents cultes. Ces images ont été analysées dans le cadre d'un article⁴ publié sur le carnet de recherche, mais d'autres sous-corpus, notamment sur l'Afrique

2 Voir le type "Film" : [Movie](#) - [Schema.org Type](#)

3 Voir le type "Ressource éducative" : [LearningResource](#) - [Schema.org Type](#)

4 Mathilde Rouxel, "Images et discours sur l'Algérie autour de la guerre d'indépendance", Carnet de recherche Kinopedia, Hypothèses, 2022. Disponible en ligne. URL :

subsaharienne, où se traduisent également d'un film à l'autre toute la complexité du traitement d'un espace lointain, qu'il faut défendre à l'école comme faisant partie du territoire français tout en en soulignant les particularités au risque d'imposer des jugements sur les réalités culturelles en place : nous avons montré, dans des communications conduites en séminaire⁵, que le discours évolue au fur et à mesure des décennies pour manifester, à l'orée des années 1960, une panique à l'idée de la perte de ces territoire et le regain d'un discours nationaliste sur la puissance technologique et le rôle de la France dans le développement de ces infrastructures en Afrique.



Figure 4: Photogramme tiré du film "Le Sang d'Alger", Pierre Biro, 1950 - Fonds de la CCEP, DBU USN. Algérienne donnant son sang.

Ces discours, tenus dans le cadre officiel de l'éducation publique, ne sont pas surprenant et valident naturellement les hypothèses à l'origine de cette recherche. L'intérêt de cette confrontation aux films était ailleurs que dans la confirmation des hypothèses de recherche : ces images ont une valeur historique et archivistique importante qu'il s'agit de redécouvrir par-delà les seuls discours portés par les films et le seul contexte historique qui a précédé et accompagné leur production : la résidence CollEx-Persée a justement permis de dépasser ces simples enjeux de recherche en esthétique pour rejoindre, à une échelle plus large, des enjeux de recherche en préservation filmique et un travail d'accessibilité de ces images comme archives et témoins d'une réalité également technique de l'histoire du cinéma et de la circulation des films.

<https://kinopedia.hypotheses.org/69>

- 5 "L'imaginaire colonial dans le cinéma éducateur : ressources, stratégies et impacts contemporains", Carnet de recherche Kinopedia, Hypothèses, 2022. Disponible en ligne. URL : <https://kinopedia.hypotheses.org/226>

Des perspectives pour l'évolution des outils et de la valorisation des collections

La résidence a donné lieu à des perspectives concrètes : définir un schéma de métadonnées pour la mise en ligne des nouveaux documents numérisés, qui puisse donner lieu à un travail sur les documents numérisés existants et améliorer leur signalement ; opérer une sélection de films, numérisés dans le cours de la résidence, qui présentent un intérêt particulier en lien avec le sujet de celle-ci ; améliorer la visibilité du fonds, au travers de toute l'activité de colloques, projections, tant culturelle que scientifique, et des liens et intérêts nouveaux que cette activité a créé ; créer des liens de travail avec des responsables de fonds similaire, afin de constituer un réseau informel permettant d'avancer sur des questions communes à la profession (problématiques légales, techniques...).

Mais en plus de ces avancées notables pour le fonds de la CCEP, le temps de la résidence a véritablement jeté les bases pour des futures améliorations, tant au plan technique que dans la valorisation. Au plan technique, l'amélioration du modèle de données et l'insertion des films numérisés dans la nouvelle bibliothèque numérique (en cours de finalisation) ouvre la voie à leur possible agrégation dans d'autres bases qui regroupent des contenus similaires ; certains films sont d'ores et déjà accessibles *via* Gallica, d'autres seront appelés à les rejoindre au fur et à mesure de la levée des problématiques de droit ; mais des bases existantes (autour des objets et ressources pédagogiques, ou patrimoniales) pourraient être intéressées à "moissonner" les ressources de cette cinémathèque, et améliorer tant leur visibilité que leur "mise en regard". De la même manière, la résidence, en associant le responsable du fonds et notre chercheuse, a permis de poser les bases de ce que pourrait être, à terme, une exposition numérique, pour proposer un accès différent, plus contextualisé, accompagné d'un appareil scientifique, à ces ressources. Le travail d'application pourra continuer après la mise en production prochaine de la bibliothèque numérique, sur la base d'une réflexion tant documentaire (placer correctement l'objet en contexte) que scientifique (faire ressortir des lignes de force vis-à-vis d'une approche particulière).

Un projet qui a su répondre aux attentes des deux parties

Ce dispositif nous a montré toute la richesse de la collaboration possible entre deux secteurs qui, généralement, n'ont pas la chance de se rencontrer : la recherche et la documentation. Le projet Kinopedia, réfléchi au moment où il s'agissait, pour la DBU de la Sorbonne Nouvelle, de lancer les bases d'une bibliothèque numérique destinée à valoriser des fonds spéciaux de la bibliothèque, a permis de créer une dynamique nouvelle entre chercheuse et bibliothécaire, qui a profité tant aux deux parties qu'au projet. En effet, il était important dans un premier temps pour la bibliothèque de pouvoir compter sur la qualité à la fois d'usagère et, en tant que chercheuse sur les images animées et leur histoire, de principale intéressée par le fonds film de la bibliothèque : son retour a permis d'améliorer le référencement des films à des fins de recherches sur la future base numérique, et en contrepartie, l'accès aux collections physiques des films a été pour la chercheuse un atout essentiel pour comprendre les enjeux de la conservation et de la valorisation de ce type de patrimoine. La numérisation du corpus au fur et à mesure de l'avancée de la résidence a par ailleurs permis de mettre en regard les films étudiés et ont

facilité leur étude : la comparaison permet des parallèles facilités par le travail sur l'objet numérique et a aidé la confrontation des hypothèses de la chercheuse avec la réalité du discours colonial dans les films, souvent plus nuancé qu'on ne pourrait le penser au premier abord. L'accès privilégié aux films, numérisés de plus en plus systématiquement, ne permet pas en effet de se rendre compte naturellement des problématiques liées à la préservation du patrimoine filmiques et des différentes questions, notamment historiques et juridiques, qu'elles soulèvent. Le seul regret partagé relève de la durée de la mission : des projets impliquant tant de composantes tant dans la recherche que dans la documentation auraient intérêt à durer plus longtemps, afin de rendre possible une pérennisation des réseaux mis en place durant la résidence et pour pouvoir favoriser des espaces de communication et de publications des recherches de la chercheurs dans d'autres cercles scientifiques que le seul cadre du projet et de ce qui y a été déployé.



Figure 5: Vincent de Lavenne et Mathilde Rouxel, ISPE de Paris, site de Molitor - Journée d'étude "Collections de films pour l'éducation"